

Notes d'atelier de Guillaume Treppoz

Extrait de *La mortification de l'ange*, Joël Couve, 2001

Page 1/5

... Tout a commencé par ce masque de poupée en terre cuite et partiellement peint : le moulage que j'en fis eut pour conséquence d'attrister profondément ma femme, puisqu'il altéra l'objet auquel elle était sentimentalement attachée ; des particules peintes se détachèrent pour finir en écailles de chagrin sur le sol ; dans la blancheur du plâtre, la poupée se fit ange et le processus de la mortification s'enclencha.

Le plâtre est par excellence la matière même à faire de l'ange. Poudre blanche, eau claire, aigre petit lait, crème onctueuse, états transitoires du mou au dur, réaction calorifère si douce à la joue, rigidité glaciale, évaporation, aggloméré de poussières assoiffées, pétrification du gypse en gypse.

A l'humeur du plâtre, mes anges sont d'une substance mutante qui, au gré de l'humeur se fait corps envisageant ou visage incorporant. Si loin de l'exercice convenu des plumes scotchées sous les aisselles, ce sont des visages aux organes dotés d'une pensée elle-même dotée d'organes : pure cochonnaille existentielle... Ange à l'anus frontal dilaté dont l'ébauche de sourire vient contredire tout l'effort que l'on se doit d'accomplir afin d'expurger ses scatologiques méninges.

Ange céphalique spongiforme.

Ange retourné, coque d'os poli.

Ange bronchique dans la solitude des pâtés coralliens.

Ange autophage, tyrannisé par le désir de son propre retournement facial.

Ange à la pomme trognon de pomme.

Ange fendu, schizoïdé par sa blessure vaginale.

Anges !

Effacés, sacrifiés, percés, découpés, lissés, hérissés, rabotés, piquetés, aplanis, fendus, fondus, modelés, surmodelés, rétrécis, laminés, fripés, traversés, transpercés, criblés, évidés, amollis, déchiquetés, encastrés, griffés, greffés, retournés, déformés, martelés, creusés, quadrillés, perforés, lacérés, incisés, encastrés, pétris, éclatés, disloqués, morcelés, écrasés, couturés, craquelés, comprimés, ajustés, amalgamés, moulés,...

Je navigue de trous en fentes, de fentes en excroissances, d'excroissances en scarifications ; je crois en tout ce qui croît ou creuse, s'ajoute ou se retranche. Je crois aux vertus mortificatrices : non à cette immonde idée de la rédemption par la souffrance, mais à ce ludique antidote à mes inclinations morbides.

Que veulent nous dire ces aberrantes exubérances ?

De quel ordre est cet ordre mystérieux que nous appelons désordre ? Quand l'organique s'affole, quand l'humeur se fait tumeur, quand la chair foment contre la chair par la multiplication de ses végétations cannibales, quand la raison chavire, quand le chat ivre a ri.

Guillaume TREPPOZ

GALERIE HENRI CHARTIER

www.henrichartier.com / henrichartierblog.com

contact@henrichartier.com

Notes d'atelier de Guillaume Treppoz

Extrait de *La mortification de l'ange*, Joël Couve, 2001

Page 2/5

C'est en m'amusant à retourner comme une chaussette le moule élastique du chérubin original puis en y versant du plâtre liquide que j'ai pris un jour conscience de l'étonnante réversibilité de l'ange. Le plâtre, une fois pris puis démoulé m'a offert la surprenante vision d'un crâne absolument lisse. Os-crâne célébrant le rituel du retournement de l'ange.

Mes plus belles révélations en matière artistique se sont toujours passées à l'atelier alors que je m'amusais à biduler.

Décembre 98, retour à l'atelier après le « vernissage des anges » ; sentiment dérangeant d'une présence fantôme. Le mur est criblé de petits clous rouillés.

Autour de chacun d'eux une auréole baveuse d'un léger brun orangé. Ces auréoles étaient, de toute évidence, dues à la trace que l'eau avait laissée sur mon mur en s'évaporant des visages en plâtre ; une âme mystique aurait pu y voir avec tout autant d'évidence la présence de cent saints suaires d'anges.

Octobre 2000, en raison de la nécessité de photographier mes anges pour le besoin du livre, je construis dans mon atelier un mur en placo-plâtre tout lisse, tout blanc, qui va me permettre de les accrocher une seconde fois dans des conditions optimales. Je me décide pour un nouveau dispositif en quinconce mais toujours inscrit dans le carré. De ce fait, mes anges passent à cent cinq pour une raison mathématique qui m'est obscure.

La complexité de cette figure quinconciale ordonne des horizontales et des verticales qui alternent ange noir et ange blanc, ainsi que des diagonales successives d'anges tantôt tous blancs, tantôt tous noirs, tantôt en alternance noir / blanc. Entre les anges, le mur s'anime, provoque la sensation du mou, du malléable.

Pour mortifier des anges, il suffit de les battre comme plâtre.

La mortification est l'expression d'une résistance à la formidable pression que la mort exerce sur le mortel. Elle témoigne de l'indécrottable vitalité de celui qui s'y consacre ; en devançant la mort, elle la crédite d'un bras d'honneur.

Mes anges aspirent à être tas ; hors d'état, ils sont des tas d'états de possibles ; sur le mur, leurs ombres portées avec l'ombre d'un doute ; flotte sur leurs lèvres le sourire de l'humourbidité. Le tas est un foutu tout. Le tas ricane de tout. Il n'a pas d'intégrité physique à préserver. Et tout le monde a peur du tas. Tas merdique ; chef-désœuvrement maladivement ouvragé de nervures vertes et rouges, ventre pourri gorgé d'huile. Tas peinture ; informel, atrabilaire, structurellement malheureux, flétri par l'attente, boursoufflé de regrets, rongé par le doute, s'aboussant prières de viscères.

Irrépressible amour des répugnances.

Pureté : liquide jaunâtre et visqueux qui se forme au point d'infection de l'organisme provoquant une émission bruyante de gaz stomacaux par la bouche.

Guillaume TREPPOZ

GALERIE HENRI CHARTIER

www.henrichartier.com / henrichartierblog.com

contact@henrichartier.com

Notes d'atelier de Guillaume Treppoz

Extrait de *La mortification de l'ange*, Joël Couve, 2001

Page 3/5

Par le terme « peinture », j'entends et je comprends le plus souvent cette matière huileuse dotée d'une vie organique qui lui est conférée par sa viscosité ou sa fluidité, ses mécanismes de suintement et de rétractation ainsi que sa très aléatoire siccativité. C'est cette matière peinture, peinture-tas ou peinture-flaque, échappant à toute volonté de faire œuvre, qui me fascine le plus : peinture du hors toile, peinture du hors-peintre. Pour moi, le véritable défi réside dans l'élaboration d'un travail qui, tout en prenant en compte cette fascination, évite de sombrer dans le lamentable ersatz de palette ou de rebord de chevalet.

Pour peu que le temps s'en mêle, tout mauvais peintre est suivi comme son ombre par le génie des plus belles déjections picturales.

La mortification de « l'ange lisant » lui en a fait voir de toutes les couleurs et, pour ce faire, j'ai dû en chier beaucoup pendant longtemps.

Implacables, ces petits édifices de peinture d'où surgit toute une flore étrange braquant sur le monde alentour des yeux chassieux de petits jésuites crasseux.

Peindre contre un froid qui me gagne.

Peindre pour ce pan de mur à Venise amoureux tapissé d'une foultitude de chewing-gums colorés.

Peindre pour cette île que je sais toute de guano, gigantesque étron blanc échoué dans le bleu. A chaque jour, sa petite sécrétion de peinture. A chaque sécrétion sa petite dose de bonheur qui s'additionne à sa secrète douleur, loin du spectaculaire corps à corps du peintre avec sa peinture ; un simple mouvement de poignet, accompagné d'une petite digitoflexion mais cela dit et redit encore et encore jusqu'à ce que de cette répétition surgisse l'inattendu ; lorsque le temps s'est enfin fait piéger par la matière.

Souvent, me rendant à mon atelier, il me vient cette idée du : « je vais donner à manger à ma peinture ».

Eaux putrides des tanneries de Marrakech où, sous le soleil et sur la pellicule graisseuse, je jure avoir vu scintiller mon âme.

Dans mon crâne il y a : une inclination à m'appesantir et à tout appesantir, un rêve d'apesanteur, un souvenir de plongée, le grand bœuf écorché de Chaïm Soutine, un tout petit tableau de Wols...

Ma mémoire est un gruyère. Il me faut faire avec ce qu'il y a autour des trous. Et ça sent souvent les pieds.

La mortification de l'ange signe l'abolition de toutes les dichotomies existentielles qui nous

Guillaume TREPPOZ

GALERIE HENRI CHARTIER

www.henrichartier.com / henrichartierblog.com

contact@henrichartier.com

Notes d'atelier de Guillaume Treppoz

Extrait de *La mortification de l'ange*, Joël Couve, 2001

Page 4/5

gouvernement : vie et mort, corps et âme, masculin et féminin, sain et pathologique, beau et laid, bien et mal. Dans le grand labyrinthe angomorphique, chacun fraye son propre chemin et tous ces chemins mènent à l'ange.

Je suis en empathie avec tout ce qui grouille, frétille, fourmille, bave, suinte, moisit, fermente, croupit, crache et se love. Avec ce qui se hérissé, se convulse, se fragmente, se désagrège, se lézarde, se lèpre, se vermine, se vert-de-grise, s'infecte et se décompose. Avec ce qui se répand, se diffuse, se consume et se volatilise. Avec ce qui coagule. Avec ce qui croît et ce qui s'érode. Avec ce qui prolifère. Pour la sève translucide. Pour le rouge purpurin. Pour le vert exsangue.

La création réconcilie en moi ce qu'il y a de désespérance et de vitalité, d'amour et de cruauté.

Ma démarche artistique est liée à un processus d'articulations où la réflexion alterne avec des choses de l'ordre du pressentiment, de l'impulsivité, du hasard, de l'observation inconsciente ; avec des choses de l'ordre du laisser aller, du laisser faire, du laisser venir...

La conception que j'ai de la beauté dans ma peinture réside dans l'organisation cohérente d'une infinité de détails infinitésimaux.

La matière, qu'elle soit picturale ou sculpturales, est la terre grasse sans laquelle toute germination d'idée ne saurait être.

J'aime prioritairement les gens pour ce qu'il y a en eux de faille, de fêlure, de doute, de fragilité et de paradoxe assumés. La seule force que je respecte se situe dans l'envers de ce qu'il est communément admis d'appeler la faiblesse.

Du retournement de l'ange...

Le cercle, première forme géométrique inventée par l'humanité, et le carré qui s'inscrit dans le cercle, et inversement, me sont des figures indispensables, gardiennes de la folie dans le territoire de la peinture. Le cercle et le carré corroborent la loi plastique des oppositions et des contrastes en opposant – dans ma peinture comme dans mes anges – la rigueur à l'exubérance chaotique.

Carmin, gris, blanc sale, blanc verdâtre, rose, vert jaunâtre : mortifier les roses, magmatiser l'arc-en-ciel, couler en larmes de gras, éteindre le christ gisant d'Holbein, penser avec sa langue, nager dans la molle ondulation des herbiers.

Savoir peindre est une chose...mais combien plus importante est la soumission à tout ce que l'intelligence de la matière me dicte. Difficile de ne pas penser que dans « médium », il y a du « nique » dans l'air.

Guillaume TREPPOZ

GALERIE HENRI CHARTIER

www.henrichartier.com / henrichartierblog.com

contact@henrichartier.com

Notes d'atelier de Guillaume Treppoz

Extrait de *La mortification de l'ange*, Joël Couve, 2001

Page 5/5

J'ai fait de la peinture avec mes mains comme j'ai construit des volumes de plâtre au pinceau ; et ce paradoxe m'emplit de fierté.

J'ai longtemps espéré un matériau qui puisse générer dans un même geste couleur et matière ductile. De la pâte à modeler de la couleur, en quelque sorte. La cire d'abeille accommodée pour l'essentiel à du pigment et de l'huile s'est révélée être, après bon nombre de tentatives infructueuses, ce médium exemplaire....

Guillaume Treppoz

Guillaume TREPPOZ

GALERIE HENRI CHARTIER

www.henrichartier.com / henrichartierblog.com

contact@henrichartier.com